



## Père, tu aimes, mais dis-le donc aux tiens

---

Les mères aiment beaucoup; elles aiment tendrement et leur amour excessivement démonstratif fait qu'elles ont, comme on dit, le cœur sur les lèvres. Les baisers, les caresses, les paroles brûlantes de la mère! Qui ne connaît pas ces douces choses, et qui ne sait pas qu'elles sont une grosse partie du cœur de la mère. Les pères sont à peu près mille fois moins prodigues de tendresses; mais ils doivent avoir au cœur un amour aussi vrai et aussi sacré dont ils nourrissent l'âme de leurs enfants. Dont ils nourrissent l'âme de leurs enfants? Est-ce bien cela? L'opinion contraire semble être celle de la plupart de nos pères de famille. Aussi, animés des meilleurs intentions, et désirant par esprit de devoir, conserver intacte, inattaquable et inattaquée l'autorité sainte qu'ils ont reçue de Dieu, ils se croient obligés d'être sévères, raides, et voilà qu'ils deviennent gênants et inabordables: illusion, erreur et désordre! Le secret du succès dans l'éducation de l'enfant, pour le père comme pour la mère, c'est l'amour vrai, sincère et manifesté. Qu'un père se fasse aimer de sa famille et il a tout gagné; son succès, dans le devoir le plus sacré qui lui incombe, est assuré. Qu'un père y aille avec une familiarité affectueuse et digne, et son autorité n'en est que plus forte tout en restant aimable.

Un exemple entre mille. Il y a quelques années, j'étais à prêcher une retraite sur la rivière Gatineau à quelque cent milles au nord d'Ottawa. J'exerçais mon ministère dans une pauvre petite chapelle et je logeais chez un colon pauvre, très-pauvre, pourtant riche en enfants. Il y en avait de tout âge et de toute taille. Le pauvre homme, s'il travaillait pour remplir tous ces becs! C'était en plein mois de juillet, les foins étaient mûrs. Il fallait couper, mettre en veillotes, charroyer, enfin, travailler, suer, se fatiguer. C'est ce que faisait le père pendant que les petits restaient au nid.

A 7 heures du soir, grand émoi dans ce petit monde: il a pressenti, il a regardé et il a vu; il s'élançait, court, il se jalouse, il se bouscule, il court trop vite, il tombe, il se ramasse, il court encore plus vite, il tombe encore plus souvent, il pleure presque, enfin il arrive. Où arrive-t-il? au père. Pauvre père, il est tout couvert de sueurs et bien fatigué! Il se traîne péniblement vers la chétive cabane qu'il trouve encore bien éloignée. Ne vous trompez pas; la distance n'est plus: ses enfants sont à lui, il ne sent plus ses fatigues, il est heureux. Il en place un en sûreté sur ses épaules, un autre sur son bras droit, un autre, le plus petit, tout près de son cœur, sur son bras gauche et il s'en vient gaiement, tour à tour précédé et suivi par le reste, qui n'avait pas pu embarquer, en disant toutes sortes de petites bonnes paroles. Voilà n'est-ce pas, un père qui ne craint pas de dire son amour à ses enfants? Eh bien, je n'ai jamais vu père plus respecté et plus aimé. Quand il est à la maison les siens sont contents et il l'est lui aussi; quand il est absent les siens s'ennuient et il s'ennuie lui aussi. Voulez-vous être ce père? Aimez, manifestez votre amour et vous l'êtes.